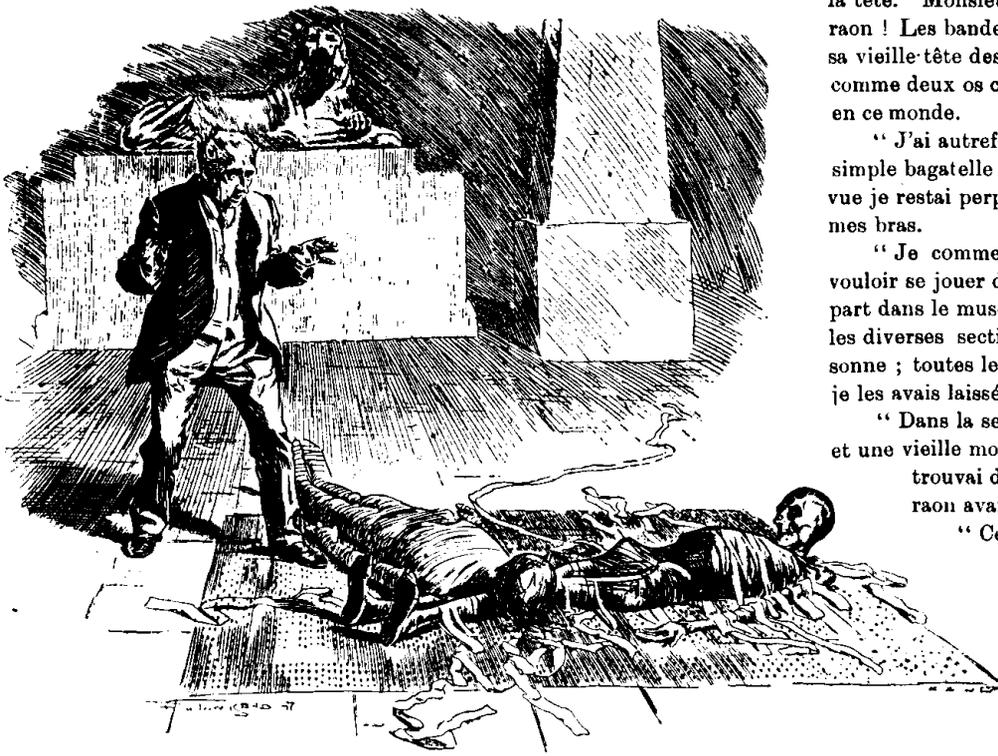


Le réveil de Pharaon



Je trouvai les deux momies sur la bouche de chaleur du hall central—Page 165, col. 1

Je fis sa connaissance à la gare de Tontine City en attendant l'express de Minneapolis. Il était assis sur une caisse d'emballage fortement serrée par une grande corde, et quand le train se décida à sa montrer il fut très inquiet du sort ultérieur de cette caisse. Il donna au conducteur et à l'homme d'équipe une foule d'instructions dont on ne tint naturellement aucun compte ; il vit un colis lancé brusquement dans le wagon aux bagages où il disparut, se tourna vers moi en soupirant :

— Je pense, colonel, dit-il, qu'il vaut mieux n'être pas une antiquité de valeur.

En faisant cette profonde réflexion, il monta dans le compartiment où je le suivis.

— Vous venez de parler d'antiquités, remarquai-je quand nous fûmes confortablement installés. Sans doute votre caisse en contient un spécimen ?

— Monsieur, répondit-il, vous avez mis droit dans le mille. Elle contient une antiquité.

— Une poterie ? suggérai-je.

Un sourire ironique se dessina autour de ses lèvres et alla se perdre dans les rides environnantes.

— Non, dit-il, je ne transporte pas des pots. En ce moment même, je suis chargé de surveiller les restes d'un roi.

Il y avait une sorte d'emphase républicaine dans le ton dont il prononça le dernier mot.

— Vraiment. Quel roi ?

— Pharaon, répondit-il.

— Il y a eu plusieurs Pharaons, si je me rappelle bien, remarquai-je.

— Il n'y en a qu'un qui intéresse les Américains, répondit-il. Vous avez peut-être entendu parler des enfants d'Israël ? Je pense bien qu'il n'y avait qu'un Pharaon pour eux ; c'est celui qui est aux bagages de cet express, aujourd'hui.

— Mais il s'est perdu dans la mer Rouge ! m'exclamai-je.

— Monsieur, me répondit-il en me regardant avec pitié, vous êtes mal informé. Son corps fut ramené à la côte et embaumé ; et pendant ces dix dernières années il a été dans le musée municipal de Tontine City (Dakota), où je suis conservateur. Nous sommes en train d'échanger nos spécimens en ce moment pour nous fournir d'articles nouveaux et intéressants. Je transporte aujourd'hui Pharaon à Minneapolis, et demain j'espère bien revenir avec trois alligators empaillés, en échange. Nous sommes bien dépourvus en histoire naturelle, à Tontine.

Je vis qu'il était disposé à me faire des confidences, aussi continuai-je :

— C'est une profession bien intéressante que la vôtre. Vous devez avoir vu des choses curieuses pendant votre vie.

— Oui, colonel, j'en ai vu beaucoup, répondit-il, mais je n'ai jamais rien vu d'aussi curieux que le vieux Pharaon. Si vous en êtes curieux, je pourrai vous raconter sur lui une histoire qui vous étonnera bien.

— Avec le plus grand plaisir, répliquai-je. Un cigare ?

— Oui, merci bien, monsieur, dit-il. Je pense que mon histoire durera autant que lui.

Il en coupa l'extrémité avec grand soin, l'alluma et en tira de lentes bouffées pendant quelques minutes avant de continuer.

— Quand je fus nommé conservateur à Tontine, je pensais y rester toute ma vie, et je n'eus aucune raison de croire qu'il en pourrait être autrement jusqu'à il y a deux ans. Depuis cette époque, il se passa des choses si bizarres et si graves, que je me crus pendant un moment ensorcelé.

— Vous savez, colonel, qu'il est de mon devoir de faire une ronde après la fermeture, de voir si tous les visiteurs sont partis, si les lumières sont éteintes et si tout est bien en ordre. Je ferme moi-même le bâtiment, et quand j'en rouvre

la porte le lendemain, je pense naturellement trouver toutes choses comme je les ai laissées. C'est ce qui m'arrivait chaque matin, lorsqu'un beau jour, en entrant dans la section des romains, je vis un spectacle qui me fit dresser les cheveux sur la tête. Monsieur, assis sur le poêle au milieu de la pièce se trouvait le roi Pharaon ! Les bandelettes étaient déroulées et ses jambes étaient libres. Il appuyait sa vieille tête desséchée sur une de ses mains, ses jambes étaient l'une sur l'autre comme deux os croisés, et il constituait le plus bel épouvantail qu'on puisse voir en ce monde.

— J'ai autrefois étudié la médecine et fréquenté les salles d'autopsie, aussi une simple bagatelle ne peut-elle me bouleverser ; pourtant, je dois avouer qu'à cette vue je restai perplexe. Je marchai vers Pharaon, je le touchai et il s'abattit dans mes bras.

— Je commençais à n'être pas content. Quelque damné farceur avait dû vouloir se jouer de moi. J'étais à peu près sûr qu'il devait être caché quelque part dans le musée ; aussi, laissai-je Pharaon sur le parquet pour courir à travers les diverses sections. Je regardai dans tous les coins, mais je ne trouvai personne ; toutes les fenêtres étaient closes et les portes fermées, exactement comme je les avais laissées la veille.

— Dans la section égyptienne—qui à ce moment était constituée par Pharaon et une vieille momie femme qui n'avait ni date ni dynastie sur son étiquette—je trouvai des traces toutes fraîches du travail. La caisse de verre de Pharaon avait les glaces de haut et d'un d'un des côtés cassées en morceaux.

— Cela me fâcha. Il est bien certain qu'il était excessivement drôle de retirer un roi décédé de son sarcophage, où il était resté couché pendant la bagatelle de dix mille ans ou plus, et de le placer dans une situation ridicule sur le haut du poêle de la section romaine, mais je ne voyais pas du tout la drôlerie de briser les glaces qui coûtent cher le mètre carré.

— Je me rendis bien compte que je ne pourrais rien trouver, aussi je retournai ramasser Pharaon, j'eussai remis ses bandelettes soigneusement et lui fis réintégrer son sarcophage. Puis j'enlevai les morceaux de verre et dis simplement au secrétaire, quand il arriva, que je l'avais trouvé brisé.

— Il était trop soupçonneux, Calver Hunt ; il me dit que c'était moi qui l'avais cassé, et que je voulais en faire supporter la responsabilité à un autre ; il me dit que j'aurais à faire remettre les vitres de Pharaon à mes frais ; et me fit un discours de sénateur pour l'avenir.

— Vous pensez bien, colonel, qu'il ne m'était pas particulièrement agréable d'être ainsi enlevé pour quelque chose que je n'avais pas fait, mais je n'avais qu'à m'incliner sans rien dire, car je postulais justement pour une augmentation de mes gages. Mais en m'en retournant à la caisse de verre, je me dis à moi-même : " Si je te pince, mon vieux farceur, tu peux être sûr de recevoir sur l'autre côté de la figure quelque chose qui t'enverra jusqu'en Basse Egypte ! "

— Maintenant, colonel, vous vous doutez bien que je ne m'en tins pas à cette démonstration verbale. J'avais un ennemi et je pensais qu'il ne resterait pas longtemps sans faire encore parler de lui, et je désirais beaucoup le rencontrer. Je surveillai le musée comme un



Nous l'enveloppâmes dans une couverture de laine chaude.—Page 166, col. 3